

Jésus, tandis que, plus heureuses encore, les personnes du village viendront le recevoir à la sainte Table.

Ici nous voulons faire un souhait. Que dans la famille, lorsque la mère enseigne à son enfant les premiers mots de la prière, qu’elle s’applique à lui expliquer, le plus tôt possible, le sens eucharistique du Pater. Qu’elle lui parle de Jésus au tabernacle “ pain quotidien ”, et qu’elle s’efforce d’éveiller dans son âme l’amour de l’hostie.

Qu’elle lui parle des souffrances de Jésus, de son amour méconnu, et qu’elle profite de l’éclosion des premiers sentiments de son cœur pour faire naître en lui le désir d’une vocation religieuse. Que dans les explications du catéchisme, à l’école ou à l’église, l’on fasse aussi bien comprendre tout ce que contient de sens cette quatrième demande du Pater.

Vous vous rappelez cette page profondément impressionnante de nos Évangiles où l’on raconte la parabole de l’enfant prodigue. Un jeune homme, possédant toutes les richesses, comblé de toutes les faveurs, était heureux dans la maison de son père. Un jour cependant, n’écoulant que ses passions, il quitte ce doux asile de sa jeunesse et de ses vertus, et s’en va dans un pays lointain mener la vie de débauches et de hontes. Il fut bientôt réduit à la dernière misère, n’ayant pour nourriture que celle des pourceaux dont il avait la garde. Dans ce triste état, il se mit à réfléchir ; il comprit qu’il avait été ingrat envers son père, qu’il avait abusé de sa bonté, compromis son honneur, désolé son cœur de vieillard. Quand il eut bien réalisé son malheur et le péché qu’il avait commis en quittant le toit paternel, quelle est la pensée reconfortante et consolatrice qui se présenta à son esprit et fit naître dans son cœur un rayon d’espérance pour l’avenir. Oh, je vous prie de la graver profondément au fond de votre âme cette pensée et de la méditer souvent. Ce qui inspira au jeune homme le courage de se convertir, de se lever, de courir vers son père pour lui demander pardon, ce fut le souvenir du pain qu’il mangeait autrefois aux jours de sa jeunesse : “ Combien de mercenaires, dans la maison de mon père, ont du pain en abondance, et moi ici, je meurs de faim. (Luc XV, 18.) Il revient donc ; le pardon lui fut donné et l’on célébra son retour dans la fraction du pain arrosé de larmes de joie, à la table paternelle chargée d’un repas de fête.